

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 332. Paris, Vendredi 27 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

332. Paris, Vendredi 27 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait \(Francois\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :



[330. Londres, Mercredi 25 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres



[329. Londres, Mardi 24 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

a pour réponse ce document



[332. Londres, Dimanche 29 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-27

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai vu Granville hier matin. Vous ne pouvez concevoir l'inquiétude qu'il éprouvait pour le vote.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 363/51-54

Information générales

Langue Français

Cote 872-873-874, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription 332. Paris, vendredi 27 mars 1840, 10 heures

J'ai vu Granville hier matin. Vous ne pouvez concevoir l'inquiétude qu'il éprouvait pour le vote. Lui si calme et froid, il était très fidgetty. Certainement l'animosité possible de M. Molé lui apparaissait comme la rupture presque immédiate entre les deux pays. Vous jugez dès lors de l'ardeur de ses vœux pour Thiers.

Un nouvel incident politique, votre guerre au Maroc, le préoccupait beaucoup aussi. Si vous faites vraiment la guerre aux autres régences, l'Angleterre ne le souffrira pas. Voilà hier matin. à 4 heures je suis allée à la Chambre. J'ai malheureusement manqué M. Jaubert qu'on dit avoir fait le discours le plus spirituel et le plus excellent possible pour le ministère. Je n'ai plus entendu que des ennuyeux, et le vote à 6 heures, le vote si triomphant pour Thiers. Granville auquel j'avais promis la nouvelle, n'a pas tenu, il est venu lui-même à la Chambre, Médem, toute la diplomatie. La surprise a été grande 103 voix pour Thiers. Granville a couru chez lui le prier de vous envoyer une estafette.

Ce qu'il a fait, et vous saurez ce soir la nouvelle. Voilà donc Thiers qui gouverne tout-à-fait. C'est un événement !

J'ai eu M. de Pögenpohl à dîner, je suis allée tout de suite après aux Italiens où j'avais donné rendez-vous à Granville, Brignole et le Duc de Noailles, celui-ci fort content. Il dit, redit ce qu'il a toujours dit, que Thiers est le ministre nécessaire de l'époque, le seul qui puisse faire encore durer ceci. C'est donc logique de lui laisser le pouvoir. Il est triomphant du superbe discours de Berryer. Il rit des visages très différents des deux ambassadeurs de la loge. Granville radieux. Brignole furieux ; le discours de Thiers a mis ce côté-là en grande colère, " soutenir les révolutions chez les voisins " ! Pauvre Brignole. Vous avez ma journée. J'ai reçu ce matin une lettre d'Ellice, qui me prouve qu'il est assez mal avec Lord Palmerston, sur l'affaire d'Orient. Il a l'air de croire cependant que ce n'est pas la politique de Lord Palmerston qui prévaudra. Le mariage Sussex ne sera point reconnu. Je vous dis des nouvelles de Londres. C'est bien présomptueux.

1 heure. Maintenant je ne suis plus si pressée de vous dire ce que je pense sur votre situation. Il faudra voir comme elle s'arrangera de la direction que prendra le ministère. Il est bien puissant à l'heure qu'il est. Où ira-t-il ? That is the question. Pour le moment je suis bien aise pour vous que vous soyez à Londres. C'est convenable. *Le Journal des Débats* vous a classé ce matin. J'aurais envie de causer avec vous à tout instant sur toute chose.

Le Roi passe dans ce moment pour aller se promener à Versailles, il a raison de se promener il n'a pas grand chose à faire.

Samedi 28. à 10 heures

Génie est venu hier. Nous avons beaucoup causé. C'est une créature honnête, dévouée et intelligente ; il m'a conté quelques détails qui m'ont intéressée. Après lui, Appony consterné. Il avait eu le plus grand espoir. Thiers le traite avec beaucoup de politesse, mais voilà tout ; il refuse la conversation sur les affaires publiques. Car même jeudi soir l'ayant rencontré chez Lehon et Appony le félicitant du vote, Thiers a répondu en demandant des nouvelles de Mad. Appony. Après Appony, le Duc de Noailles est venu. Il n'y tient pas ; il a besoin de bavarder, de demander, de savoir, de s'étendre sur tout ceci. La politique étrangère le préoccupe beaucoup ; il veut parler à la chambre des pairs sur la situation avec l'Angleterre. Il trouve le moment excessivement grave, on ne peut pas rester dans cette incertitude. La Princesse Soltykoff nous a interrompus. Après sa visite, j'ai été chez la petite princesse où j'ai trouvé Madame de Castellane, parfaitement furieuse. C'est drôle de tant montrer. Elle a été à la grande soirée de Mad. Appony. Mercredi, elle ira à la soirée de Sardaigne, dimanche, elle ne veut pas aller chez Lady Granville. "J'ai idée que Lady et Lord Granville ne m'aiment pas. " Cela est vrai.

J'ai dîné chez Lord Granville, il m'a raconté assez. Le Duc de Broglie est dans la joie de tous les triomphes du vote. Mais il se moque de la Chambre et condamne hautement l'élan d'enthousiasme auquel elle s'est livrée pour ce comédien Berryer. Ah par exemple ! Quand un comédien joue aussi bien que cela, il est fort naturel de l'applaudir.

Voyez-vous voilà encore la passion qui l'emporte sur l'équité.

Vous auriez applaudi j'en suis sûre. L'Empereur en apprenant la Chute de Soutl a fait de grands vœux pour Molé. Le Roi a exprimé à Granville beaucoup de doutes sur l'arrivée de Pahlen. Le 15 il était encore à Pétersbourg. Granville croit que la négociation pour l'Orient s'évaporerait. C'est le plus mauvais cas qu'il prévoit.

Midi, voici le 330. Je n'ai encore fait que le parcourir ; je vous en remercie vite. Il faut que j'écrive à mon frère ; Médem envoie un courrier ce matin, et ne m'en prévient que tout à l'heure. Mais vite il faut que je vous dise quoique la circonstance me dispense d'avoir une opinion sur votre situation, que si le ministère était tombé j'aurais été d'opinion que vous ne pouviez pas rester avec M. Molé, et cette opinion je la tire de votre lettre même sur ce sujet, (lettre admirable, vrai chef d'oeuvre d'exposition d'une situation) où vous me dites. "Si je ne surmonte pas les difficultés on rejettera sur moi, la responsabilité du mauvais succès. M. Molé excelle dans cette manoeuvre." Cette dernière phrase m'avait décidée. Mais il est inutile d'en reparler dans ce moment.

Je retourne à hier. Il a fallu après le dîner aller passer une demi-heure à un concert chez une compatriote, il faut le dire très bonne musique et très grande et noble compagnie mais un froid abominable, j'ai quitté malgré que la maîtresse de la maison me traitât en Impératrice. Je suis retournée chez Lady Granville. J'y ai

trouvé Thiers. Dès qu'il m'a aperçue il a fondu sur moi avec un empressement et une joie extrême. Il est content, triomphant, mais encore inquiet. Il dit " de grandes difficultés ici, de grands grands embarras au dehors. Le sort du monde entre M. Guizot, moi, et Lord Palmerston. Bizarre situation ! le 11 octobre séparé par la mer mais travaillant bien de concert. M. Guizot a un succès inouï.

Nos destinées sont bien liées ensemble. " Revenant toujours sur cela. Plein de vous, et mettant de l'intention à me le bien dire. Il m'a parlé de sa situation vis-à-vis de la diplomatie. Il voulait me parler de tout. On faisait cercle, cela devenait trop éclatant. Je lui ai demandé l'heure et je suis partie. Mais au fond j'aurais bien aimé continuer. Vous savez qu'il me plaît. Il me plaisait hier encore un peu plus, et tout bonnement je suis bien aise de le voir là où il est.

Je vous remercie mille fois de la copie de certaines lettres de Londres. Cela me fait bien de la joie. A propos j'ai lu hier une lettre reçue hier de Lord Clarendon, où il dit. "M. Guizot bids fair to be the most popular Ambassador that even was in this country." N'allez pas devenir insolent, restez, restez comme vous êtes, encore une fois, grand, sérieux, cela vous va si bien. Racontez-moi toujours tout. N'est-ce pas que je vous dis tout aussi ?

A propos, le Maréchal Soult causait un jour dernier avec le duc d'Orléans qui trouvait qu'il y avait bien du danger à renverser Thiers maintenant. Le maréchal lui dit : "Il n'y a que des gens pusillanimes qui puissent trouver cela." Imaginez ! Je sais cela de source.

On est inquiet de l'expédition de Vallée. Le mauvais temps est survenu. Je vous parlerai demain de vos dîners. Décidément pas Lord Tankerville. Pourquoi y serait-il le 1er mai ? Il n'est pas votre beau-frère, et il n'a pas un titre pour cela. Ce serait même trouvé très ridicule. J'en ai causé avec Granville qui est tout-à-fait de cet avis.

Adieu. Adieu. Adieu. Que de choses je vous dis et que de choses encore j'ai à vous dire. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 332. Paris, Vendredi 27 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-03-27.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/208>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur332

Date précise de la lettreVendredi 27 mars 1840

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification

le 18/01/2024

338

Paris Vendredi 27 Mars 1840

877

10 heures.

l'air de
ce qui par
en présence
c'est point
de un autre
si on plait
aut si on
vous dit
de situation
elle
bien peu
il est
ce si il
at si la
conscience
c'est par
c'est comme
de l'air

J'ai vu par exemple leur maître. Vous
un journal, comme l'insinuation
qu'il y en avait pour le vote. Les
si cela est vrai, il était très
fidèlement. certainement l'admission
possible de m. M. si les apparences
concernent la rupture proprement
dite entre les deux pairs. Vous
suffit de lire l'adresse de son voyage
pour Thiers. Les nouvelles incidents
politiques, dans le monde aux dépens
le préoccupait beaucoup aussi.
si vous faites vraiment la
guerre aux autres, repoussez,
l'opposition, ce le suffrage par
sont la leur maître. à 4 heures
si vous allez à la Chambre. j'ai
une heureusement reçu par M.
j'ai vu qu'il en dit avoir fait
le même système opposé

6

8

il le prendraient pas de la part
le ministre. Je n'ai plus entendu
que du mauvais, et le vote à la
hauteur, le vote si triomphant pour
M. de Gramont. Gramont a eu peur, j'en
suis sûr, et a promis la nouvelle, et a par
tenu, il est venu les voir
à la Chambre. M. de Gramont, tout
la diplomatie. La nouvelle
a été prouvée 100 fois pour M. de Gramont
Gramont a couru chez lui le
premier de son voyage en Belgique
après il a fait, et son voyage
a été la nouvelle. Voilà
donc M. de Gramont qui a tout
à fait. C'est un événement!
J'ai vu M. de Gramont à
Paris, je suis allé tout droit
après aux Italiens où j'avais
donné rendez-vous à Gramont,

M. de Gramont
celui
votre
que M. de Gramont
surtout
pour je
c'est
laissé
gramont
M. de Gramont
son voyage
de la
M. de Gramont
de Gramont
gramont
votre
pour
c'est
votre
pour

leble pour
elle entend
voti à l
ap haut pour
apent j'en
ia par
reccim
toute
regrime
pour Thuy
y lui la
en la tate
a sauy
voila
ne tout
reccim
est à
at d'icte
i'auair
raucille

Briguelin, a l'edne d'na aille,
celui ci font content - il dit
redit ce qui et a toujours dit,
que Thuy et les reccimter
reccimter de l'epopur, le tout
qui jusqu' faire l'eccon deus
ceci. c'ub d'one l'epopur de la
laisse le p'oune. il est trou.
phaut du rapete de cour de
Thuy. il vit de viager
les differens de deux acub.
de la lay. prauille radney
Briguelin fessing, le d'icim
d. Thuy a uin u cati' la' ce
grande colis. " tout uin les
vivolutem chey la v'ouin"
p'oune Briguelin.
vous auy ma jouxii. j'ai
reccim u matie uin tette d'ille
qui u'epopur pa' et u'epopur

6

mal au lord Salisbury, sur
 l'affaire d'orient. il a l'air d'
 avoir cependant peur de s'abandonner
 la politique de 20. d. qui précède
 le mariage Suisse ne sera point
 tenu. si vous dis de vouloir
 de Londres. c'est bien pour ce plan
 l'heure. mais il faut si on
 n'ajoute si possible d'un ou deux
 jours si possible sur votre situation
 il faudra voir comment elle
 s'accroît de la direction que
 prendra le ministère. il est
 bien préférable à l'heure qu'il
 est. en est-il? Mais si la
 question. pour le moment
 si rien bien aisé pour vous en
 un voyage à Londres. c'est com-
 mable. le journal de débats

j'ai vu
 ce point
 si il y a
 si cela
 fidèlement
 possible
 comment
 dit-il
 j'ai de
 pour le
 politique
 le plus
 si vous
 sur
 l'aspect
 sur la
 si vous
 une th
 j'ai vu
 le dire

quel esprit
l'ouïe
un esprit
dit d'après
de trois
beaucoup
de l'abbé
de l'abbé
suggérer
affaire
est le
et priver
si u'ai
si u'ai
tant plus
vident
ou u'ai
mais
disper
disper

venu à l'essai de l'écriture j'ai écrit
cours de causer avec vous à tout
instant; sur toutes choses.
Il est passé dans ce moment
pour aller se promener à Versailles
il a raison de ses procédés, il
n'a pas grand chose à faire.

Lundi 28. à 10 heures.

jeu d'écriture hier, avec vous
beaucoup causé. est un maître
honnête, dévoué et intelligent.
il m'a écrit quelques lettres, par
un mt. indirecte. après les affaires
conclues, il avait le plus grand
apport. Thier le traite avec
beaucoup de politesse, mais un
tout, il refuse la conversation
sur les affaires publiques. Les
cours jeudi ont l'air de se terminer
des leçons et après le festival

du vote, Plus a rejeter! car
demandant du conseil de
Mad. Agony!

après avoir le dire de nouvelles
affaires. il n'y tient pas, et
hésite de haarder, de demander
du avis, de s'écarter sur tout ce
la patitien de ce qui le pousse
beaucoup. il veut parler à la
chambre du pair sur la situation
avec l'assemblée. il trouve le
moment opportunement pour
se en peut par suite d'une telle
incertitude. La séance est
non a interrompue. après sa
vinte, j'ai été chez la petite princesse
où j'ai trouvé Mad. de
Castellan, parfaitement française.
l'air d'être de tout autres. Elle
a été à la grande soirée de Mad.

à la
la m
elle
grac
à l'
par.
j'ai
il m
de M
l'on
il a
en sa
d'au
l'au
Beery
puan
aupr
fort
com

passer in qui l'occupent, s'est d'après
son aurore applaud j'en suis
sûr. L'Esquimaux en apprenant
la suite de South a fait d'après
vingt pour Moli. Le trois
expressions à Graville, beaucoup
de mots sur l'année de Sablon
le 15 il était accouru à Selenberg.
Graville écrit que l'après-midi
de l'ouest s'évapora, c'est le
plus mauvais car si il précipite
midi. vers le 30. j'en ai
eucom fait plus parcourir, si l'on
en réussit vite. il faut plus
s'en aller à mon frère; Meidem un
un fonceur ce matin, et en en un
précipite plus tout à l'heure. Mais
vite il faut plus si on en dit, plus
plus la circonstance ^{me} de plus

Tom a
muri
instan
le soir
pour a
et a r
ni a p
sur
qu'on
beau
honn
il en
m'nt
conle
après
beau
lent,
me l
viii
de l

un jour de venir avec le Duc d'Orléans
qui trouvait qu'il y avait trop de
dangers à retourner à Paris maintenant,
le Mercier lui dit : "il n'y a guère de
guerre possible qui puisse tomber
sur la France." Occupiez-vous de votre
de service.

on s'occupait de l'expédition de Valenciennes
le mauvais temps est intervenu.

Je vous parlerai demain de ces deux
décisions par Lord Falkland.
pourquoi y avait-il le 1^{er} Mai? il n'est
pas votre beau-père, et il n'a pas un
titre pour cela. ce serait un peu
trop ridicule. j'en ai connu quelques-uns
qui ont été à fait de ce genre.

adieu adieu adieu. je ne dors pas
une nuit. à part de dormir un peu j'arrive
à tout dire. adieu.

l'année
pour ce
j'aurai
un peu
Mali
votre lettre
(lettre de
d'après
un petit
difficile
réponse
M. de la
elle sera
un peu
dans ce
je vous
le droit
à tout
fait le
tout pour
mein